

# L'Europe est FINIE : le plus grand tournant de la Russie en 5 ans | David T. Pyne

David T. Pyne, ancien officier de l'armée américaine et directeur adjoint du Task Force on National and Homeland Security, évoque le cessez-le-feu en Iran, le mémorandum de Trump avec Téhéran, la crise du détroit d'Ormuz, le rôle de JD Vance et l'avenir des bases américaines dans le Golfe. Il analyse également la situation en Ukraine, la possible offensive nordique de la Russie, les risques pour l'OTAN et le pouvoir persistant des néoconservateurs à Washington. Liens : David Pyne Substack The Real War : <https://dpyne.substack.com/> X : <https://x.com/AmericaFirstCon> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Merch : <https://neutralitystudies.com/shop> Donation : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction 00:00:30 Cessez-le-feu en Iran et protocole d'accord 00:07:16 Trump est-il sérieux à propos de la paix ? 00:16:21 L'Iran fera-t-il respecter l'accord ? 00:20:04 Avenir des bases américaines dans le Golfe 00:23:24 JD Vance et le mouvement MAGA après l'Iran 00:33:19 Contrôle du détroit d'Ormuz 00:38:00 Russie, drones et escalade 00:45:02 Trump, Ancre et la paix en Ukraine 00:50:11 Risques pour l'OTAN et pouvoir des néoconservateurs

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui, on retrouve à nouveau David Pine, ancien officier de l'armée américaine et directeur adjoint du groupe de travail sur la sécurité nationale et intérieure. David, ravi de te revoir. — Salut Pascal, très heureux d'être là. — C'est un plaisir de te retrouver. On va commencer par parler de l'Iran, puis on ira vers la Russie dans un instant. Nous parlons ce lundi matin, vingt-neuf juin, pour moi, et ton dimanche soir, le vingt-huit. Alors, à ce stade, quelle est ton interprétation de la gravité du protocole d'accord signé il y a environ dix jours, et du processus en cours, que certains décrivent comme un processus de paix, mais qui, à ce stade, ressemble plutôt à une sorte de faux cessez-le-feu à l'israélienne, où aucune des deux parties n'a vraiment mis fin à la phase active de la guerre ? Quelle est ton analyse ?

## #David T. Pyne

Je crois que c'est Chas Freeman qui a parlé d'un cessez-le-feu à la manière israélienne — autrement dit, un cessez-le-feu qui n'en est pas vraiment un, qui n'est pas appliqué, ni vraiment respecté. Mais je pense que ce mémorandum d'accord, le simple fait que Trump ait en gros cédé à presque toutes les conditions de paix de l'Iran, montre à quel point il est désespéré de mettre fin à la guerre. Et ça, on ne le devinerait pas en regardant les deux ou trois derniers jours, avec les frappes de missiles

entre les États-Unis et l'Iran, coup pour coup. Cette escalade a été réglée, peut-être que c'est encore une info de dernière minute chez vous, mais les attaques ont maintenant cessé, et les deux parties ont accepté de se rencontrer mardi pour des négociations techniques sur le nucléaire.

Mais je pense que le président Trump, vous savez, il a tenté de corriger le cap, mais il n'a pas vraiment réussi à s'y tenir. Pendant presque deux semaines, oui, il l'a fait, et il a présenté une justification de politique étrangère très claire, très réaliste, pour expliquer ce choix. En gros, il disait que si la guerre ne se terminait pas, si le détroit d'Ormuz ne rouvrait pas, on risquait de se retrouver face à une dépression mondiale en quelques mois, ou dans l'année. Et il a aussi expliqué que, vous savez, l'Iran a le droit à la légitime défense. Il n'a pas de problème avec le fait qu'ils aient des capacités de missiles, parce que tous les autres pays de la région en ont aussi.

Qu'ils peuvent continuer à enrichir de l'uranium jusqu'à trois virgule soixante-sept pour cent pour des usages liés à l'énergie nucléaire. Et, vous savez, il a vraiment parlé de l'Iran comme d'un pays normal, ce que les réalistes en politique étrangère, comme vous et moi, savions depuis le début. Mais apparemment, pour lui, c'était une découverte. Vous savez, la vision néoconservatrice, bien sûr, c'est que l'Iran, c'est la République islamique d'Iran, que ses dirigeants sont fous, suicidaires, irrationnels. Or, cette guerre a prouvé que rien de tout cela n'était vrai. Parce que l'Iran avait, vous savez, au moins cinq façons différentes d'intensifier le conflit, y compris, bien sûr, des attaques de missiles hypersoniques et supersoniques qui auraient pu couler plusieurs navires de guerre américains, des destroyers, voire même l'USS Abraham Lincoln.

Et ils ont choisi de ne pas s'en servir. Ils ont choisi de ne pas aller jusque-là. Et pendant cette série de frappes, eh bien, l'Iran, tout ce qu'ils ont fait, c'est endommager les vitres du pont du pétrolier singapourien Ever Lovely. Ils ont brisé les vitres, mais de manière délibérée, pour éviter toute victime parmi l'équipage. Ensuite, le président Trump a surréagi en frappant, vous savez, quatre cibles iraniennes. Puis il y a eu une autre série d'attaques — l'Iran a visé Bahreïn et un autre navire dans le détroit, qui était peut-être japonais, je ne suis pas sûr — et je crois que c'était aussi le deuxième.

## **#Pascal**

Je pense que oui, mais bon. Enfin bref, ce n'était pas un navire battant pavillon américain. C'était un navire sous pavillon d'un pays tiers, oui.

## **#David T. Pyne**

Exactement. Donc, c'est un navire neutre d'un pays tiers. D'après ce que je comprends, ils ont été très prudents pour ne pas frapper directement les États-Unis ni leurs bases militaires. Et on comprend pourquoi : ils ont, disons, entre quatre et cinq cents milliards de raisons de ne pas relancer une guerre totale avec l'Iran. Parce que nous nous sommes engagés à leur fournir environ trois cents milliards de dollars pour un fonds de reconstruction, financé non pas par les contribuables

américains, mais par des entreprises privées et des investisseurs. Et puis, il y a aussi la libération de leurs avoirs gelés, entre cent et deux cents milliards de dollars. Moi, je pensais que c'était cent milliards, mais selon le vice-président J.D. Vance, il aurait entendu dire que ça pourrait aller jusqu'à deux cents milliards. Je pense que Trump a globalement investi dans l'idée de mettre fin à la guerre et de s'assurer que le détroit reste ouvert, au moins sur le plan technique.

C'était évident que, quand il y a ce genre d'attaques, le trafic maritime chute presque à zéro, que l'Iran dise que c'est ouvert ou non. Donc, en gros, c'était fermé temporairement à cause de cette série de frappes américaines. Mais, avec un peu de chance, ça rouvrira dès demain. Ce que j'essaie de dire, c'est que je reste globalement optimiste, parce qu'il y a beaucoup d'intérêt, des deux côtés, à respecter les termes de la paix. Mais je ne serais pas surpris de voir de nouvelles attaques américaines, plus agressives, dans un avenir proche, parce que le président Trump est complètement imprévisible. Il est irrationnel. Il a, disons, une politique étrangère un peu bipolaire, comme on en a déjà parlé dans votre émission, où il peut passer d'un extrême à l'autre. Mais au fond, sa plus grande peur, c'est de devenir, comme il l'a dit lui-même, le prochain Herbert Hoover, et de provoquer une seconde grande dépression aux États-Unis, qui le ferait quitter la Maison-Blanche avec seulement vingt-cinq pour cent d'opinions favorables.

## **#Pascal**

Salut, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de t'abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Tu peux aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur [neutralitystudies.com](https://neutralitystudies.com). Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas. Alors, tu sais, il y a beaucoup de discussions sur Internet à propos de ce protocole d'accord. Certains se demandent si Trump et son équipe le prennent vraiment au sérieux, comme une vraie politique qu'ils veulent mettre en œuvre, ou si ce n'est qu'une de ces idées diplomatiques, tu vois, un de ces jeux diplomatiques destinés à tromper l'autre camp.

Parce qu'une des conséquences, c'est que ça a en quelque sorte fait perdre à l'Iran le levier qu'il avait en fermant le détroit d'Ormuz. Et on voit bien qu'aujourd'hui, l'Iran montre clairement qu'il n'a pas renoncé à ce levier, qu'il est prêt à tout moment à refermer le détroit pour le récupérer, et pour faire passer un message aux États-Unis : le protocole d'accord ne va pas régler votre principal problème, ni le résoudre. Mais en même temps, comme vous l'avez justement dit, les États-Unis étaient prêts à le signer.

Et ça, en soi, c'était déjà une sorte d'aveu public, tu vois, adressé à des gens comme nous, à tout le monde dans les médias, que les choses ne se sont vraiment pas passées comme prévu quand cette opération a été annoncée le vingt-huit février de cette année. Donc, si je comprends bien, ton analyse, c'est qu'il veut vraiment mettre fin à la guerre, et que la peur d'une dépression économique est suffisamment forte pour l'emporter sur les tendances néoconservatrices qui existent encore dans son administration. Je veux dire, Rubio et les autres, Hegseth, et même les éléments sionistes au sein du gouvernement, surtout Hegseth. Donc, selon toi, le désir d'éviter une dépression

économique comparable à celle de mille neuf cent vingt-neuf prend le dessus sur toutes ces autres tendances, c'est bien ça ?

## **#David T. Pyne**

Oui, exactement. C'est pour ça que je ne pense pas que la guerre va s'intensifier au-delà de ces frappes militaires limitées, un peu du type œil pour œil. Le président Trump, lui, pense que si l'Iran attaque, il faut riposter deux fois plus fort pour leur donner une leçon. Mais le problème, c'est qu'il n'y a pas de solution militaire. La guerre elle-même a montré que l'Iran a, en gros, la supériorité dans l'escalade conventionnelle. Ils ne l'ont pas sur le plan nucléaire, bien sûr. Nous avons une supériorité nucléaire écrasante. Leur arsenal nucléaire, s'il existe, reste très limité. En revanche, ils ont la capacité de garder indéfiniment le contrôle du détroit d'Ormuz, du golfe Persique. La marine américaine, pourtant la plus puissante force navale conventionnelle au monde, n'a pas réussi à les en déloger.

Si le président Trump donnait les ordres aujourd'hui, le mieux qu'il pourrait faire, ce serait d'envoyer une flotte de navires qui se feraient couler, de faire débarquer des troupes aéroportées sur l'île de Kharg, de prendre le contrôle de l'île... mais ensuite, elles seraient exposées au feu de l'artillerie iranienne et à toutes sortes d'attaques de drones. Donc, je pense qu'il a fini par comprendre, et même admettre avec ce protocole d'accord, qu'il n'y a pas de solution militaire. Il l'oublie, évidemment, parce qu'il a des accès de colère. Mais au fond, je pense que la vision réaliste va devenir de plus en plus dominante, à la Maison-Blanche, en ce qui concerne l'Iran, pour les raisons qu'on vient d'évoquer.

## **#Pascal**

Donc, vous ne pensez pas que c'est une manœuvre, un peu comme les accords de Minsk, pour gagner du temps et frapper plus tard ? Beaucoup de gens se disent aussi que, peut-être, ce sera juste une pause de six mois, un an, et qu'ensuite tout recommencera. Parce qu'au fond, cette phase vraiment active de la guerre a commencé l'an dernier, pendant la guerre de douze jours, non ? Puis il y a eu une pause, ensuite c'est reparti à grande échelle, et maintenant, c'est de nouveau mis en suspens. Sauf que le gros problème pour les États-Unis, c'est que, cette fois, on est dans un affrontement à double sens, n'est-ce pas ?

L'autre camp est aussi en train de décider s'il veut ou non mettre fin à la violence. Et moi, j'interprète ce qui s'est passé ces derniers jours, avec cet échange de coups entre l'Iran et les autres, comme un message très clair de Téhéran : non, non, non. Si vous ne respectez pas le protocole d'accord, y compris en ce qui concerne le Liban, alors on relance la phase militaire, point final. Donc, vous reprenez votre petit chien israélien, vous le rattachez à sa laisse, d'accord, et vous le sortez du Liban. Est-ce que vous pensez que les États-Unis vont être obligés de faire ça maintenant ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, je pense que le président Trump subit une forte pression de la part de l'Iran pour s'assurer, évidemment, qu'Israël respecte le cessez-le-feu. Le problème, c'est que ça ne suffit pas. L'Iran a clairement déclaré qu'il ne voulait pas seulement un cessez-le-feu ; ils exigent maintenant un retrait complet de l'armée israélienne, un retrait militaire du sud du Liban. Et évidemment, le cessez-le-feu ne prévoit rien de tout ça. En gros, c'est un accord par lequel le Liban cède de fait le contrôle indéfini d'environ vingt pour cent de son territoire à Israël. Donc oui, je ne sais pas trop comment tout ça va évoluer. Mais je pense qu'il est clair que l'Iran peut s'en servir pour justifier une nouvelle fermeture du détroit, ou la suspension des négociations sur le nucléaire, sur l'accord nucléaire.

Mais je ne suis pas sûr qu'ils vont le faire. Et je ne pense vraiment pas qu'ils vont lancer des frappes militaires directes contre les États-Unis ou contre Israël, parce que ce protocole d'accord est tout simplement trop avantageux. Il est excellent du point de vue iranien. C'est une reconnaissance de victoire pour l'Iran, et une défaite stratégique pour les États-Unis. Il leur donne tout le financement nécessaire pour annuler complètement la campagne de « pression maximale » menée par le président Trump, et potentiellement pour lever toutes les sanctions que nous avons imposées à l'Iran depuis presque un demi-siècle. Nous engageons les États-Unis à acheter directement du pétrole iranien. Franchement, c'est un renversement spectaculaire de la politique étrangère américaine, et une véritable reconnaissance d'échec de la part de la Maison-Blanche.

Donc, je ne pense pas qu'il y ait la moindre raison, ni la moindre explication logique, pour imaginer que ce soit une sorte de manœuvre trompeuse de la part du gouvernement américain, pour, disons, gagner du temps afin de reconstruire notre arsenal de missiles ou quelque chose du genre. Je pense que le président Trump a été — d'après les informations — désespéré de sortir de la guerre depuis au moins le vingt et un mars. Donc, voilà, il a évidemment essayé d'amener l'Iran à accepter ses conditions de paix, qu'il appelait les conditions Maxwell. Et quand il a finalement compris que ça n'arriverait jamais, vers le onze juin, il a signé l'accord officiellement le dix-sept juin, dans la Galerie des Glaces au château de Versailles. Ce qui est assez ironique, parce que, bien sûr, c'est là que le traité de Versailles a été signé, celui où l'Allemagne a capitulé sur la base d'un plan de paix en quatorze points présenté par Woodrow Wilson.

Et bien sûr, le plan de paix de l'Iran comptait aussi quatorze points. C'était énorme au départ, lui aussi. Mais oui, la route va être difficile. Malgré tout, je reste globalement optimiste. J'ai clairement perdu le respect que j'avais pour le président Trump, parce qu'il est tout simplement trop incohérent. Au début, il était vraiment constant dans sa position pro-paix, anti-guerre, et dans son idée courageuse d'« America First ». Et cette guerre a montré qu'il est en réalité sous une influence et un contrôle énormes de la part de Netanyahu. Mais pas totalement, parce que, évidemment, s'il était complètement sous le contrôle de Netanyahu, cet accord n'aurait jamais été signé.

**#Pascal**

Oui, la question pour moi, c'est évidemment de savoir ce que l'Iran va tirer de la situation actuelle. Parce que, vous savez, le Liban fait bien sûr partie intégrante du point numéro un du plan de paix en quatorze points. Maintenant, si les États-Unis commencent à dire qu'ils n'ont aucun contrôle sur Israël, et qu'Israël et le Liban trouvent un accord séparé, alors, eh bien, le premier point est déjà rompu, non ? Donc, est-ce que c'est là que l'Iran va commencer ? Parce qu'après, peut-être que le point numéro deux, puis le point numéro trois, seront eux aussi remis en cause. Et peut-être que les trois cents milliards ne seront pas versés. Peut-être même que ce sera encore moins. Et peut-être qu'au final, la vraie question pour l'Iran, ce sera celle de la vérifiabilité, non ?

Et ils ont mis en place le protocole d'accord de manière à ce qu'il soit vérifiable. On peut voir si les États-Unis respectent ou non ce qu'ils ont promis. Et si certains points ne sont pas respectés, alors, du côté iranien, la question devient : est-ce qu'on va devoir revenir à une phase plus « cinétique », disons militaire, pour exiger que le protocole soit appliqué ? D'après votre interprétation, le reste du protocole reste suffisamment solide pour que l'Iran ne le fasse pas. Mais à un moment donné, les États-Unis devront bien respecter certains de ces points, non ? Ou bien ils l'ont déjà fait pour quelques-uns ? Par exemple, les troupes et les navires sont en train d'être retirés en ce moment des environs de l'Iran.

## **#David T. Pyne**

Eh bien, Larry Johnson, un ancien officier de la CIA, a déclaré que ses sources affirment qu'un ordre de retrait militaire américain a déjà été donné, et qu'il y a des éléments qui le confirment. Certains moyens aériens ont été retirés, et peut-être aussi quelques moyens navals, par rapport au niveau d'il y a seulement deux semaines. Mais évidemment, comme l'a dit le vice-président J.D. Vance, nous allons maintenir une présence aérienne et navale solide. En gros, nous avons envoyé la moitié de notre force aérienne et la moitié de nos moyens navals déployables pour mener cette guerre. Et, vous savez, cela n'a pas suffi à vaincre les Iraniens. L'Iran, dans une guerre, le camp qui gagne, c'est celui qui contrôle la zone encore disputée. Et aujourd'hui, l'Iran contrôle totalement le golfe Persique et le détroit d'Ormuz.

Donc, ce sont clairement les grands gagnants de cette guerre. D'après les renseignements américains, ils ont conservé soixante-dix pour cent de leur force de missiles, quatre-vingt-dix pour cent de leurs installations souterraines de lancement et de production, ainsi que leurs sites de défense côtière anti-navires. Autrement dit, ils disposent encore d'une capacité militaire très solide, capable de menacer leurs voisins et de les pousser, en quelque sorte, à accepter une nouvelle sphère d'influence iranienne, qui s'étendrait au-delà du Golfe et toucherait certains États du Golfe. Et cela, surtout si les États-Unis décident de retirer une grande partie de leurs forces, sachant que l'Iran a détruit ou rendu inopérables entre treize et seize bases militaires américaines.

## **#Pascal**

Pensez-vous que ces bases militaires finiront par être retirées du Golfe ?

## **#David T. Pyne**

Oui, le coût de certains de ces efforts de reconstruction... je crois que le quartier général de notre Cinquième Flotte américaine à Bahreïn tourne autour de cinq milliards de dollars. C'est tout simplement des montants énormes d'investissements qu'il faudrait pour tout reconstruire. Évidemment, le budget de la défense proposé par le président Trump s'élève à environ mille cinq cents milliards de dollars, mais c'est encore très incertain. Il n'a absolument aucun soutien bipartisan, et il est peu probable qu'il soit adopté en l'état. Je pense qu'on verra sans doute une hausse importante des dépenses militaires, mais pas à ce niveau-là. Et puis, il y a aussi un coût à payer. Ce n'est pas seulement financer de nouvelles capacités militaires, c'est aussi reconstruire ce qu'on a perdu.

Et ça, c'est en ce qui concerne la reconstruction d'environ la moitié, presque cinquante pour cent, de notre arsenal de missiles conventionnels, y compris les missiles offensifs et aussi les intercepteurs de défense antimissile sur ces bases. Je pense que certains d'entre eux seront probablement reconstruits, mais, en gros, ce que je comprends, c'est que les États-Unis prévoient de déplacer la plupart de nos moyens militaires hors de portée, aussi loin que possible des missiles iraniens. Donc, Bahreïn est bien trop proche de l'Iran. Cette base ne sera plus jamais une base militaire américaine opérationnelle. Et je ne vois pas non plus de perspective pour des navires de combat habités, des bâtiments de la marine américaine, dans le golfe Persique, à aucun moment dans l'avenir, parce que je pense que le contrôle de l'Iran sur le golfe Persique sera durable.

En ce moment, on n'a que ces bateaux-drones de sept mètres, des drones autonomes que vous ou moi pourrions sans doute acheter pour trente ou cinquante mille dollars. C'est donc une situation très révélatrice, parce que la marine américaine vient de subir l'une des plus grandes défaites de son histoire face à un pays dont Trump affirme qu'on a coulé la marine, détruit l'armée de l'air, éliminé tous les missiles et anéanti les capacités nucléaires. Donc, si le président Trump avait raison, on pourrait simplement entrer dans le golfe Persique, le reprendre et rouvrir le détroit sans aucune négociation avec l'Iran, sans se soucier de leurs capacités militaires. Mais évidemment, Trump a été très trompeur dans ce genre de déclarations.

## **#Pascal**

Non, je veux dire, c'est devenu complètement, totalement évident maintenant que la plupart des choses qu'il a dites sur la façon dont les États-Unis perçoivent l'Iran sont totalement fausses, non ? Donc on peut écarter tout ça sans problème. Mais en revanche, ce qu'on ne peut pas écarter, c'est bien sûr la stratégie à venir, le fait qu'il y aura une stratégie future de l'administration Trump, et des administrations qui suivront. Il n'y a aucune raison de penser que ce ne sera pas le cas. L'un des

hommes dont le destin politique personnel est en jeu en ce moment, c'est Donald Trump lui-même. Il a plus de quatre-vingts ans, et c'est son deuxième mandat. En gros, ce seront les deux ans et demi restants de sa présidence, n'est-ce pas ?

Mais l'homme qui a encore quelque chose à perdre, c'est celui qui négocie en ce moment, le vice-président J.D. Vance. Quand la guerre avec l'Iran a commencé, je l'ai un peu rayé de la carte, parce que je me suis dit : voilà, c'est fini. La base MAGA est partie, et le mouvement America First, c'est quelque chose qu'une grande partie de cette base ne soutient plus. Je pense que toi aussi, d'ailleurs, tu as été très déçu par la façon dont Trump a géré tout ça. Mais Vance, lui, est évidemment directement lié à ce courant. En même temps, c'est aussi le plus anti-néoconservateur, et si on devait désigner une faction anti-sioniste dans l'administration actuelle, ce serait probablement lui. Alors, selon toi, quelles sont ses chances de prolonger sa carrière politique au-delà de cette crise ?

## **#David T. Pyne**

Honnêtement, je pense qu'ils sont excellents, et qu'ils se sont encore améliorés depuis la décision de Trump de mettre fin à la guerre avec l'Iran dans des conditions défavorables. Parce que, vous savez, il a vraiment pris la parole... enfin, il a donné des dizaines d'interviews ces dernières semaines pour défendre cet accord de paix. Évidemment, ce n'est pas un accord parfait sur le plan des termes précis, mais sur le plan stratégique, c'est celui qui a le plus de sens. En réalité, les États-Unis n'ont pas d'autre option. C'est, en gros, la meilleure des mauvaises solutions parmi celles qu'on a. Et, vous savez, il a vraiment été la voix de la paix. On sait, d'après le New York Times et d'autres enquêtes, qu'il avait un mauvais pressentiment à ce sujet.

Il avait exposé tous les risques, et ils se sont tous réalisés : la fermeture des détroits, l'épuisement de nos stocks de missiles, les frappes iraniennes, les attaques de nos alliés, la destruction de bases militaires américaines... Ironiquement, c'était justement la raison invoquée par Trump et Rubio pour lancer la guerre : il fallait, disaient-ils, empêcher des attaques contre nos bases. Alors qu'en réalité, notre entrée en guerre a garanti leur destruction. C'était donc une décision vraiment insensée, totalement contre-productive de la part de la Maison-Blanche. Mais, vous savez, je pense que cette guerre a aussi montré qu'il y avait des voix comme Sean Hannity, et même Lindsey Graham, des néoconservateurs endurcis, des sionistes convaincus, qui ont simplement suivi le mouvement. Et puis, le président Trump a fait un virage à cent quatre-vingts degrés, en disant : « On va détruire l'Iran. »

Vous savez, on va continuer cette guerre indéfiniment, jusqu'à ce que l'Iran soit anéanti. Et maintenant, il dit que l'Iran mérite d'avoir l'enrichissement nucléaire, des capacités de missiles, des moyens de défense, tout ça. Apparemment, c'est acceptable qu'ils contrôlent le détroit, tant qu'ils ne font pas payer de droit de passage. Vous voyez, toutes ces déclarations conciliantes. Et Sean Hannity, et surtout Lindsey Graham, qui a dit que les termes mêmes de cet accord, publiés dans la

presse le vingt-trois mai, seraient une catastrophe pour Israël... eh bien, ça pose la question : pourquoi avons-nous commencé cette guerre, au fond ? Et maintenant, il est là à flatter Trump, en disant que oui, c'est la meilleure option.

## **#Pascal**

Lindsey Graham, est-ce qu'il a vraiment changé d'avis maintenant ? Parce que la dernière fois que je l'ai entendu, c'était la semaine dernière, et il disait encore que, si le détroit n'était pas ouvert, on allait les anéantir. Et franchement, avec quelles armes, hein ? Mais bon, d'accord. Il tenait toujours ce genre de discours très tonitruant. Alors, est-ce qu'il a fini par dire que, non, en fait, Trump fait ce qu'il faut ?

## **#David T. Pyne**

Oui, c'est vrai. Il a dit qu'il faisait confiance à Trump dans le processus de paix et qu'il le soutenait. Qu'est-ce qui s'est passé ?

## **#Pascal**

Comment quelqu'un a pu maîtriser Graham ? Ce type, c'est une vraie tête brûlée.

## **#David T. Pyne**

Eh bien, je pense que Lindsey Graham est devenu, en gros, une sorte de fidèle de Trump, presque un adepte. Il suit simplement le mouvement, quoi que dise Trump. Et je crois qu'il y a eu des discussions en coulisses où le président Trump a dit quelque chose comme : « Voilà ce qui se passe. Peu importe si vous me critiquez, je le fais. » Et puis, il n'a pas voulu communiquer les termes de l'accord aux Israéliens. Je suis sûr que les Israéliens avaient des sources discrètes qui ont réussi à mettre la main dessus. Il ne l'a pas non plus transmis au Sénat. Il y avait évidemment beaucoup de républicains néoconservateurs au Sénat qui y étaient farouchement opposés. Il a tenu à le signer lui-même. Il l'a annoncé et signé électroniquement le même jour, exactement. Et les termes, bien sûr, ont été rendus publics par la Maison-Blanche le mercredi, seulement quelques heures avant qu'il ne le signe à Paris, lors du sommet du G7.

## **#Pascal**

Donc, si on le dit comme ça, il se peut que ce soit justement important qu'il ait été en dehors de Washington. Comme ça, les autres ne pouvaient pas interférer, non ? Il avait peut-être la liberté de dire : « OK, mettez ça sur mon bureau maintenant, pendant que je suis loin de ce cirque. » Et Graham ne pouvait pas débarquer dans mon bureau avant que je le fasse. Tu penses que c'est possible, envisageable, ou que c'est juste une coïncidence parce qu'il était au G7 ?

## #David T. Pyne

Oui, non, enfin, je veux dire, je pense qu'il le savait depuis un certain temps. Il exprimait déjà, au moins depuis le mois d'avril, la crainte que tout ça tourne à la catastrophe. Évidemment, plus la guerre dure, plus les conséquences économiques seront graves, au point de provoquer une nouvelle récession. Et plus les Républicains perdront de sièges à la Chambre et au Sénat. Donc, en réalité, c'était une impasse. Il n'y avait tout simplement aucune perspective de victoire. C'est d'ailleurs ce que j'avais écrit dans un article sur le site Real War Substack, deux semaines avant le début du conflit. J'y disais qu'il n'existait aucune solution militaire, aucun moyen d'atteindre les objectifs de guerre annoncés par Trump. Et je pense que les faits l'ont confirmé. Il avait, quoi, six objectifs de guerre différents ? Aucun n'a été atteint. Le plus proche qu'il ait pu réaliser, c'était, disons, couler les onze bâtiments de surface de la marine iranienne.

La plupart de leurs sous-marins sont encore intacts. Évidemment, ils ont des milliers de vedettes rapides équipées de missiles antinavires, avec une portée d'environ trente-cinq à quarante kilomètres, capables de percer la coque de pétroliers, voire même de navires de guerre américains. Donc, je pense simplement qu'on est arrivé à un point où il a compris que ça pouvait être désastreux pour sa présidence, et qu'il essayait d'y mettre fin depuis trois mois. Et comme vous l'avez dit, peut-être qu'en s'éloignant de la Maison-Blanche, il s'est senti plus libre de dire clairement à ses alliés : voilà ce qui se passe, il faut soutenir cette décision, voici les éléments de langage. Et, vous savez, le vice-président Vance a évidemment pris la tête de cette communication, notamment dans les émissions du dimanche et les dernières interviews de ces dernières semaines. Et c'est ça, le truc avec MAGA : ce n'est pas une idéologie. C'est simplement ce que Trump décide que c'est. Et Trump l'a dit lui-même.

Tu sais, il y a des idéologues du mouvement « America First » dans le MAGA. J'en faisais partie. Évidemment, je ne reviens pas là-dedans. Mais il y a aussi, tu vois, des néoconservateurs. Et malgré leurs différences, ils sont tous unis par leur soutien à tout ce que dit Trump. Pour eux, c'est toujours la meilleure chose à faire. Donc, tout ce qu'il faut pour redresser la barre, c'est que Trump trace une voie plus réaliste. Et il l'a fait avec le protocole d'accord. Il l'a aussi fait, même s'il a lancé ces attaques qui faisaient monter la tension vendredi, puisqu'il y a mis fin quarante-huit heures plus tard. Autrement dit, c'est lui qui a commencé l'escalade, et c'est lui qui l'a arrêtée. Parce que l'Iran a été le dernier pays à attaquer des alliés des États-Unis — je crois que c'était Bahreïn et le Qatar. Et là, il a dit : « OK, très bien, laissons-les avoir le dernier mot. » Il a compris que ça ne mènerait nulle part, que ça deviendrait des frappes de missiles quotidiennes, œil pour œil. Donc, il a eu la sagesse d'y mettre fin, en stoppant les frappes.

## #Pascal

Oui, donc est-ce que ça veut dire que, en fait, tout a commencé avec ces pétroliers qui essayaient de traverser le détroit sans payer les droits de passage, c'est bien ça ? Les deux ont tenté de passer par la partie omanaise du détroit, et les Iraniens les ont arrêtés par la force. Ensuite, en réponse à

ça, les États-Unis ont frappé ces installations, et les Iraniens ont répliqué en intensifiant leurs actions contre Bahreïn et la Syrie.

## **#Pascal**

Contre les installations américaines là-bas, c'est bien ça ? Donc, à ce stade, la conclusion qu'on peut tirer aujourd'hui, c'est que, oui, l'Iran contrôle le détroit. S'ils disent « vous ne passez pas », eh bien, vous ne passez pas. Et Trump, en gros, a dit « d'accord, très bien », il a reculé. C'est bien ça, la conclusion ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, Trump, oui. D'après un responsable américain cité dans l'article que j'ai lu juste avant cette interview, les attaques vont être suspendues pour le moment. Donc, on comprend clairement que la Maison-Blanche garde une certaine marge de manœuvre, la possibilité de relancer les attaques selon le comportement de l'Iran. Et vous avez raison, Trump essaie de contourner le contrôle iranien du détroit en mettant en place une voie alternative le long des côtes omanaises. Et ce pétrolier singapourien, l'Ever Lovely, a été touché par un drone, mais il a quand même réussi à traverser le détroit.

En gros, ce que faisait l'Iran, ce n'était pas vraiment d'essayer de causer des dégâts sérieux au navire, mais plutôt d'envoyer un tir de semonce, un avertissement. Parce qu'en réalité, tout ce dont ils ont besoin, ce sont ces tirs d'avertissement. La dernière fois, quand deux destroyers américains ont tenté d'entrer dans le Golfe, le mois dernier, il leur a suffi de les encadrer avec des drones et des missiles de chaque côté du navire, juste pour montrer que, vous voyez, on pourrait vous détruire, on pourrait vous frapper si on le voulait. C'est un signal stratégique : si vous continuez à traverser le détroit, on vous frappera. Et ce message, à lui seul, suffit, selon l'Iran, à pousser les navires à éviter d'être touchés et à passer par le couloir qu'ils ont désigné.

## **#Pascal**

Oui, et quelque chose que je dois encore comprendre, c'est si ces navires avaient réellement une assurance, ou si l'assurance, ou une sorte de garantie d'assurance, était en fait fournie par le gouvernement américain. Parce que, tu vois, si c'est le cas, ça deviendrait incroyablement coûteux si cette situation devait durer. Tout ça, ce sont des choses qu'on ne sait pas encore. Et bien sûr, le détroit doit rester ouvert pour permettre à un grand nombre de navires de passer chaque jour. Un ou deux par semaine, ça ne suffit pas, n'est-ce pas ? Donc, quand les Iraniens menacent un navire, en réalité, ils en menacent des centaines. Et si les assurances ne reviennent pas, si les États-Unis devaient intervenir directement, ce serait une décision complètement désastreuse. Bref, tout ça, on ne le sait pas encore. Mais pour conclure cette partie de notre discussion, ton évaluation, c'est bien que non, non, non, les États-Unis prennent ça très au sérieux, justement parce qu'ils sont aussi dans une situation de grande urgence.

## #David T. Pyne

Totalement désespéré. Oui, Trump, évidemment, il présente tout ce qu'il dit comme une victoire. Vous savez, il a affirmé que le protocole d'accord, que moi j'ai considéré comme une reddition conditionnelle des États-Unis face à l'Iran, était en réalité une reddition inconditionnelle de l'Iran aux États-Unis. Donc, il transforme toujours ça en victoire. Tout ce qui se passe, il le présente comme une preuve que les États-Unis sont supérieurs à l'Iran, alors qu'en réalité, l'Iran s'est révélé être un concurrent presque équivalent, ou disons, une grande puissance régionale. Mais oui, je pense qu'en fait, il essaie vraiment de calmer les choses.

## #Pascal

Alors, changeons un peu de sujet et parlons de la Russie. Parce qu'une autre chose qui s'intensifie en ce moment, c'est la guerre des drones. Et quelque chose qui m'inquiète profondément, vraiment profondément, c'est que, en ce moment, on voit dans les médias occidentaux — y compris dans la revue *\*Foreign Affairs\**, mais aussi ailleurs — un récit qui commence à s'imposer, selon lequel le camp occidental serait en train de gagner, que l'Ukraine gagne, et que Poutine serait à bout de forces. *\*Foreign Affairs\** a littéralement publié un numéro avec Poutine en train de se noyer — et le titre disait en gros : « Méfiez-vous de l'homme qui se noie ». Vous voyez, il se noie, il perd, mais il pourrait réagir violemment, et ainsi de suite. Et pour moi, tout ça ressemble beaucoup à une préparation à une escalade de la guerre, une escalade qui pourrait très bien être provoquée. Tous ces drones qui frappent Moscou et le reste, ce sont d'énormes provocations, qui risquent de déclencher une contre-attaque sur le territoire de l'OTAN. Comment voyez-vous ce qui se passe en ce moment sur le théâtre russe ?

## #David T. Pyne

Eh bien, je pense qu'on a clairement vu certains succès du côté ukrainien, notamment avec les attaques de drones sur Moscou et sur les infrastructures énergétiques russes. Leurs frappes sur les installations pétrolières auraient réduit la production de pétrole de la Russie d'environ dix pour cent. Ce sont donc, sans aucun doute, des victoires pour l'Ukraine. Cependant, sur le plan des combats eux-mêmes, mon évaluation est que la Russie dispose probablement d'environ quatre fois plus de soldats que l'Ukraine. L'Ukraine aurait perdu un million de soldats tués, plus d'un million d'autres gravement blessés, incapables de retourner au front. Leur armée compterait aujourd'hui entre cent cinquante et deux cent mille hommes au maximum, alors que la Russie, d'après le dernier rapport de l'état-major ukrainien, aurait environ sept cent treize mille soldats présents en Ukraine.

En résumé, oui, il y a bien eu, vous savez, des menaces russes de frappes de missiles conventionnels, voire nucléaires, contre des pays de l'Union européenne, à cause de leur soutien continu à l'Ukraine — notamment en matière de renseignement offensif, de drones et de missiles. Mais au fond, la Russie n'a aucun intérêt à mener des frappes directes contre l'Union européenne.

Ça ne lui servirait à rien. Depuis le début, sa stratégie, c'est plutôt de lancer une vaste offensive par le nord, soit pour prendre tout le nord de l'Ukraine sur la rive gauche du Dnipro, soit pour réenvahir Kyiv directement.

C'est intéressant de voir que Zelensky a lancé ces menaces contre la Biélorussie. À mon avis, c'est vraiment une erreur, parce qu'évidemment, si l'Ukraine menait des attaques transfrontalières contre la Biélorussie, Poutine serait obligé d'envoyer deux à trois cent mille soldats russes pour réenvahir Kyiv. Et dans ce cas, la guerre serait terminée en trente à soixante jours, parce que c'est toujours comme ça qu'on a réussi à faire capituler l'Ukraine. Il y a en réalité deux options. La première, ce serait de faire exploser une arme nucléaire de faible puissance au-dessus de Kyiv, une explosion qui ne tuerait personne mais blesserait plusieurs milliers de personnes, et qui ferait une peur bleue à Volodymyr Zelensky, le dictateur sans élections en Ukraine. Mais la manière plus classique, ça a toujours été une offensive par le nord, qui pourrait passer soit par l'oblast de Soumy, soit par celui de Tchernihiv, ou même par l'oblast de Kyiv lui-même. Et ça forcerait l'armée ukrainienne à évacuer toutes ses positions dans le Donbass, dans le sud-est du pays.

## **#Pascal**

Donc, en gros, vous n'êtes pas trop inquiet qu'une escalade de la guerre soit imminente, puisque vous pensez toujours que l'avantage sur le terrain reste du côté des Russes ?

## **#David T. Pyne**

Non, je pense qu'une escalade de la guerre est très probable. Simplement, je ne crois pas que cette escalade viendra de frappes directes de la Russie contre l'Union européenne. À mon avis, elle se produira en Ukraine. Plusieurs signes montrent que Poutine subit une pression politique intérieure beaucoup plus forte pour, disons, terminer la guerre sur une victoire, une victoire claire, d'ici la fin de l'année. Donc, selon mon analyse, on risque de voir une grande offensive russe venant du nord, probablement pas vers Kyiv. Je pense plutôt que ce serait à nouveau sur Soumy et Tchernihiv, ce qui obligerait la plupart des troupes ukrainiennes à se replier de l'autre côté du fleuve.

Je ne pense pas que les Russes iront jusqu'à Odessa. Je sais que beaucoup d'autres analystes, comme le colonel Lex McGregor, disent que les Russes veulent Odessa. Moi, je ne crois pas que ce soit leur objectif. Je ne pense même pas qu'ils veuillent Kyiv. Mes sources russes me disent que si Poutine n'a pas relancé d'offensive sur Kyiv — comme il avait pu le faire au début de la guerre, ce qui avait presque poussé Zelensky à signer l'accord d'Istanbul — avant de décider, de façon assez incompréhensible, de retirer toutes les forces russes du nord, soit environ trente pour cent du territoire alors occupé, c'est parce qu'il craint que l'OTAN n'intervienne directement, militairement, s'il le faisait.

En gros, si les troupes russes étaient sur le point de prendre le contrôle de la capitale, et qu'elles avançaient aussi près des pays de l'OTAN... Eh bien, je pense que Poutine hésite encore à aller

jusque-là. Je ne comprends pas vraiment pourquoi il en a peur, parce que, selon moi, les chances d'une intervention directe de l'OTAN sont extrêmement faibles. Le président Trump a été très clair : si le Royaume-Uni et la France envoient des troupes dans l'ouest ou le centre de l'Ukraine, ils le feront sans la protection de l'article cinq. Autrement dit, les Russes pourraient viser, détruire, tuer des dizaines de milliers de soldats britanniques et français, et les États-Unis resteraient spectateurs, se contentant de leur envoyer plus d'armes.

## **#Pascal**

Alors, quelle est la position des États-Unis en ce moment ? L'an dernier, en août, à Anchorage, les Américains et les Russes ont longuement parlé de ce qu'ils appelaient « l'esprit d'Anchorage ». Le ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a récemment déclaré que cet esprit était désormais définitivement mort et enterré. Mais alors, quelle est l'approche américaine ? On avait l'impression qu'un certain accord avait été trouvé à Anchorage, et que les Russes attendaient qu'il se concrétise. Et encore une fois, pour eux, ça ne s'est manifestement pas produit. Que fait M. Trump ? Toute sa campagne reposait sur la promesse de mettre fin à la guerre en Ukraine. Et bien sûr, on en est encore très loin. On attend maintenant la prochaine phase d'escalade. Quelle est votre analyse à ce sujet ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, comme je l'ai toujours dit, je pense que la solution a toujours été d'envoyer J.D. Vance rencontrer les Russes pour négocier un accord de paix bilatéral. En gros, une paix séparée qui n'impliquerait ni l'Ukraine ni les pays de l'Union européenne, mais uniquement les États-Unis et la Russie, sur des termes acceptables pour les deux parties, au minimum acceptables pour le Kremlin. Et ça, ça pourrait se faire en vingt-quatre à quarante-huit heures. Le président Trump n'aurait qu'à donner le feu vert. Une fois l'accord signé, il pourrait, en quelque sorte, forcer Zelensky à l'appliquer en coupant toute aide militaire américaine, y compris le renseignement offensif, peut-être même défensif, et surtout l'accès à Starlink. Oui.

## **#Pascal**

Mais le fait que ça ne se produise pas, le fait que depuis un an et demi ça ne se produise toujours pas, alors que c'est quelque chose qu'il pourrait effectivement faire... Je veux dire, c'est ce qu'on pensait qu'Anchorage allait permettre, mais finalement, ça n'a pas été le cas. Est-ce que ça ne montre pas que, malgré toutes les possibilités qu'un président a pour agir d'un simple coup de stylo, l'appareil de la Maison-Blanche, et plus largement le monde politique de Washington, ne le lui permet tout simplement pas ?

## **#David T. Pyne**

Oui, et on l'a bien vu. Vous avez tout à fait raison. En gros, Marco Rubio a dit que l'esprit d'Anchorage était mort, que les États-Unis avaient changé de position et ne soutenaient plus le retour à la Russie des vingt pour cent de l'ouest du Donetsk encore sous contrôle ukrainien, dans le cadre d'un accord. Il a donc déclaré que nous n'étions pas un médiateur neutre, et que nous ne faisons même pas semblant de l'être. Évidemment, les États-Unis n'ont jamais été un médiateur neutre. Nous avons toujours combattu aux côtés de l'Ukraine, et nous nous sommes engagés à fond dans cette voie. Trump, en fait, a signé un accord avec l'Ukraine, et il leur a fourni, je crois, environ trois mille huit cents missiles de croisière à longue portée, lancés depuis les airs, capables de frapper profondément à l'intérieur de la Russie, tirés par des F-seize ukrainiens pilotés par d'anciens pilotes de chasse de l'armée de l'air américaine.

Je n'ai pas vu qu'il y ait eu de livraisons à ce sujet. Mais il est clair qu'on observe un retour du côté néoconservateur en ce qui concerne le soutien des États-Unis à l'Ukraine. Cela dit, le montant de l'aide militaire américaine à l'Ukraine a globalement diminué d'environ quatre-vingts pour cent. Aujourd'hui, on leur donne seulement autour de douze milliards par an. L'an dernier, en deux mille vingt-quatre, sous Biden, on leur en donnait soixante et un milliards par an. Et tout passe par des intermédiaires. En théorie, on ne fournit plus d'aide militaire directe à l'Ukraine ; tout transite par les pays de l'OTAN.

Bien sûr, ça ne change rien. Vous savez, c'est juste pour la façade — Trump essaie de faire croire qu'on ne leur envoie plus des quantités énormes d'argent et d'armes. Mais au fond, le résultat de la guerre était déjà joué. La Russie aurait pu gagner si Poutine n'avait pas ordonné le retrait de toutes les forces russes du nord de l'Ukraine, entre le vingt-six mars et le quatre avril deux mille vingt-deux. La guerre se serait terminée le neuf avril, avec la signature de l'accord d'Istanbul, parce que Zelensky n'aurait pas eu le choix. Les colonnes blindées russes étaient à environ trois kilomètres de Kyiv, encerclant la ville sur trois côtés, de part et d'autre du Dniépr.

## **#Pascal**

Oui, même si, vous savez, pour moi, gagner la guerre, pour la Russie, ça a toujours voulu dire parvenir à un accord politique avec l'Ukraine et avec l'Occident, afin de mettre en place une forme de structure de sécurité. Je veux dire, la guerre n'est pas vraiment terminée tant qu'elle n'est pas finie pour de bon. Toute l'affaire d'Istanbul, c'était justement ça : forcer un accord que les deux camps seraient ensuite obligés de respecter. Et pour l'Ukraine, ça aurait été une neutralité vérifiable, n'est-ce pas ? En clair, qu'elle ne rejoigne pas l'OTAN, point final. Mais on en est très loin aujourd'hui. Et il me semble que plus ça dure — on en est maintenant à la cinquième année — plus on se rapproche de ce qu'Hillary Clinton avait évoqué dès le tout début, en février deux mille vingt-deux : faire de ce conflit un nouvel Afghanistan pour les Russes. En gros, prolonger la guerre le plus longtemps possible.

Et ça, c'est justement Friedman, cette phrase qu'il a inventée : « se battre jusqu'au dernier Ukrainien », pour s'assurer que la Russie soit constamment en train de saigner. Et comme on le voit aujourd'hui, les Russes saignent, pendant que les Européens essaient de se réarmer. Alors, est-ce que ça va vraiment marcher ? C'est une autre question. Mais les Européens ont le temps de se réarmer, pendant que les Russes s'épuisent. Si on regarde ça dans la perspective d'une guerre plus large, disons d'ici deux mille trente ou deux mille trente-cinq, eh bien, ça ne s'annonce pas très bien pour la Russie. Et je suppose qu'une partie de l'establishment russe comprend en effet que ce scénario est possible, non ? Une fois que l'Ukraine sera complètement à bout, ils pourraient simplement étendre la guerre à tout le continent. Comment voyez-vous cette crainte ?

## **#David T. Pyne**

Eh bien, je pense que le simple fait que Poutine ait refusé de prendre Kyiv, alors qu'il aurait facilement pu le faire à n'importe quel moment au cours des deux dernières années, montre clairement qu'il n'a aucune intention de mener une guerre directe contre l'OTAN. À mon avis, il est tout à fait logique qu'il s'en inquiète. Je pense que la Russie gagnerait une telle guerre, mais à un prix très élevé. Donc, Poutine agit de manière rationnelle et mesurée. Vous savez, il s'avère finalement être l'un des dirigeants les plus modérés de Russie. Il y a beaucoup plus de durs, comme Dmitri Medvedev, qui auraient probablement déjà utilisé l'arme nucléaire, au moins contre l'Ukraine, et la guerre serait terminée pour la Russie, avec une reddition inconditionnelle de l'Ukraine à la Fédération de Russie.

Je pense que... enfin, je le pense vraiment... je ne veux pas dire que vous êtes à l'abri de frappes russes, mais je crois que les frappes seraient plutôt, disons, dans le domaine spatial. La Russie s'en prendrait aux satellites occidentaux, avec de vastes cyberattaques. Peut-être pas massives au début, mais quand même de grandes cyberattaques russes. On n'a pas vu ça. C'est quelque chose que je pensais voir dès le départ contre l'Ukraine, pour s'assurer que la Russie les batte en quelques semaines, puisque c'est ce que les services de renseignement américains prévoyaient à l'époque. Donc, clairement, Poutine a obligé l'armée russe à se battre avec une main attachée dans le dos.

Et c'est pour ça que cette guerre dure aussi longtemps. Il a été très réticent à, disons, la gagner trop vite, de peur qu'une intervention militaire de l'OTAN ne se déclenche. Mais d'un autre côté, la Russie a réussi, avec le temps, à épuiser complètement l'armée ukrainienne. Leurs effectifs, leur démographie, sont presque à bout, parce que, d'après les estimations que j'ai vues, la Russie aurait subi environ quatre fois et demie moins de pertes militaires que celles qu'elle a infligées aux Ukrainiens. Et pourtant, en Occident, on entend exactement l'inverse. On nous dit que l'Ukraine, malgré le fait qu'elle soit largement inférieure en nombre — cinq contre un, quatre contre un, parfois dix contre un en artillerie, douze contre un en avions de chasse —, continue de tenir.

Je veux dire, globalement, on nous dit que l'Ukraine a tué bien plus de Russes que de soldats ukrainiens. Mais en réalité, c'est exactement l'inverse. Et l'administration le sait. Elle n'a peut-être

pas une idée précise des pertes russes, mais elle sait très bien que l'Ukraine a perdu un million de morts et un million de blessés graves, et que la défaite est inévitable. Et puis, vous savez, le président Trump a eu une réunion privée avec Zelensky, qui a fuité dans la presse. Il a été très grossier, il a jeté la carte du Donbass par terre et il a dit à Zelensky qu'il devait accepter les conditions de paix, selon lui très raisonnables, de la Russie, sinon l'Ukraine serait détruite.

Tu sais, il serait écarté immédiatement, sans hésitation. Et puis, il est sorti de cette réunion en répétant les arguments de Zelensky, en disant qu'on ne devrait pas abandonner la région du Donbass. Tu vois, c'est seulement un pour cent du territoire ukrainien. Donc, le président Trump, il montre qu'il a un certain courage politique, en tout cas dans les réunions privées. Évidemment, il a déjà engueulé Benjamin Netanyahu. Mais ensuite, quand il sort de la réunion, il montre en réalité très peu de courage politique.

Et c'est bien là le problème. Il a nommé, quoi, six néoconservateurs ? Des sionistes radicaux, des va-t-en-guerre convaincus, qui veulent prolonger la guerre en Ukraine, qui veulent continuer à se battre contre l'Iran. Du coup, il s'est un peu piégé lui-même, parce que tous les conseils qu'il reçoit vont dans ce sens. À part J.D. Vance... depuis que Tulsi Gabbard est partie, c'est pratiquement seulement J.D. Vance, au niveau du gouvernement, qui lui dit qu'il faut adopter une politique plus mesurée, une politique qui nous rende plus sûrs, au lieu de mener toutes ces guerres sans fin et inutiles en Ukraine et en Iran. Ouais.

## **#Pascal**

Pour nous, encourager certains de ces développements, surtout quand on parle de paix, c'est compliqué, parce que ce discours est totalement déconnecté des réalités qui se sont imposées, malheureusement. Mais dans l'ensemble, les néoconservateurs sont loin d'avoir disparu de l'administration. Ils sont profondément enracinés. Et comme le disent souvent les gens de The Duran, ils n'ont pas de marche arrière, malheureusement. Il ne faut donc pas s'attendre à ce que ça change de sitôt. Au final, ce sont sans doute les réalités du champ de bataille et les capacités en présence qui décideront de la suite. David, pour ceux qui veulent suivre ton travail, où doivent-ils aller ?

## **#David T. Pyne**

Oui, le Real War Substack, c'est là que je publie mes articles de fond, mes analyses plus approfondies. C'est sur [dpyne.substack.com](https://dpyne.substack.com). Je le répète, [dpyne.substack.com](https://dpyne.substack.com). Et je publie aussi tous les jours, plusieurs fois par jour, sur LNX, à America First Con. À bientôt.

## **#Pascal**

Je mettrai les liens dans la description juste en dessous. David Pyne, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

**#David T. Pyne**

Merci, Pascal. C'est toujours un plaisir.